

Merjai quitta Namur le 8 avril 1788 pour rencontrer son ami le lendemain à l'Hôtel d'Angleterre. Le 11 à 8 heures du matin, les deux montèrent en voiture pour Tournai en passant par Enghien. L'Anglais était aussi curieux que Merjai de voir tous les monuments artistiques. La ville de Lille lui sembla aussi belle que Mannheim et Turin. Par Bergues-St-Winoc, les deux voyageurs arrivèrent le dimanche 20 avril à Calais. Naturellement le Luxembourgeois qui n'avait jamais vu la mer se sentit d'abord épouvanté à la vue de l'Océan. Les deux amis s'embarquèrent le 21 avril à 9 heures du matin pour arriver à Douvres à 4 heures. Merjai éprouvait un sentiment mêlé de joie et de crainte parce que le vent était plutôt défavorable. La traversée coûtait une guinée, nourriture non comprise. Quoique le Luxembourgeois eût bu copieusement du punch, il ne put dormir pendant toute la nuit suivante.

En passant par Canterbury et Rochester, ils arrivèrent le 23 à Londres. Comme c'était justement le jour de St-Georges, fête du roi d'Angleterre, les cloches de la capitale sonnaient à toute envolée. L'ami de Merjai demeurait à peu de distance de Guildhall ; célibataire, il vivait avec sa mère âgée d'une soixantaine d'années, et sa sœur. Le Luxembourgeois fut accueilli avec une politesse exquise et traité immédiatement comme membre de la famille. Le lendemain, après le petit déjeuner qui consista en thé et en beurre, l'Anglais conduisit son hôte chez leur ami commun qui les avait conviés à sa table à Lausanne. Celui-ci eut quelques difficultés à reconnaître Merjai qui lui remit alors l'adresse que Mylord lui avait écrite dans cette ville. Naturellement il fut accueilli très aimablement dès qu'il fut reconnu.

Comme il est le premier Luxembourgeois qui ait écrit ses impressions sur un voyage à Londres, il n'est pas sans intérêt d'examiner de plus près les pages consacrées à son séjour dans cette capitale. Sa première visite fut à la cathédrale St-Paul ; il fut dans la suite très content de trouver dans le cabinet d'un curieux, peut-être d'un antiquaire, un volume de Christopher Wren, architecte de cette cathédrale, sur la numismatique. Il était fort étonné de voir des « phares publics » dans tous les quartiers de la ville. Naturellement il visita aussi le Guildhall et l'abbaye de Westminster où il s'arrêta devant les tombes de « Guillaume Shakespear, poète de la plus grande réputation », Dryden, Butler, Benjamin Jonson, Newton. Sensible comme l'exigeait le bon ton de l'époque, il versa des larmes en voyant un monument obituaire qui représentait la Mort lançant un javelot contre une jeune femme.

Le voyageur luxembourgeois était étonné particulièrement du calme qui régnait dans cette grande ville où les cochers, les rouliers et les porteurs de chaise ne se querellaient jamais, mais se prêtaient tous les secours possibles. Il était enchanté aussi des pavés relativement propres et commodes, des trottoirs réservés aux piétons. Jamais ailleurs il n'avait vu tant de luxe dans les magasins et les maisons des bourgeois aisés, alors que les Anglais s'habillaient plutôt modestement